

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 100 (2013)
Heft: 5: Dauerhaft = Durable = Sustainable

Vorwort: Editorial

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Les portails d'architecture et les newsletters nous inondent quotidiennement d'annonces sur les dernières nouveautés du design – mais que reste-t-il de cette tempête d'images? Dans l'effervescence globalisée, l'architecture a deux options: soit participer à la production compétitive de grands gestes et d'images séduisantes, soit se souvenir de ce qui lui est propre: la durée. Ce qui est construit aujourd'hui doit encore exister demain. Il ne s'agit pas seulement de résister au vent et au temps et de vieillir dignement, mais aussi de pouvoir s'adapter à des besoins qui changent – et chercher aujourd'hui déjà des réponses aux défis du futur. Le terme français d'architecture durable invite plus que son pendant germanique à donner à la durabilité une dimension historique, au-delà du domaine de l'écologie. C'est ce double sens que nous aimerions approfondir dans ce cahier.

Au début, il y a l'œuvre du lauréat chinois du prix Pritzker 2012, Wang Shu, et de sa compagne Lu Wenyu, qui se penchent sur la folie destructrice de démolition qui accompagne le miracle économique chinois. Le dialogue avec des traditions architecturales traditionnelles, le fait de construire de manière artisanale et finalement la réutilisation de débris de constructions historiques détruites sont autant de signaux forts dans une société chinoise orientée vers une croissance extrême. L'ancienne fabrique à chaussures Hug à Dulliken dans le canton de Soleure a finalement trouvé, après avoir été laissée à l'abandon pendant plus de trente ans et passé entre différentes mains, un propriétaire qui l'a fait rénover dans le respect de ses valeurs patrimoniales et environnementales. Dietrich Schwarz et Baumschlager Eberle quant à eux opèrent avec des enveloppes puissantes pour tendre vers une culture du bâtiment respectueuse du climat. Bien que, techniquement parlant, leurs approches ne soient presque pas comparables, elles sont liées par l'idée de conférer une durabilité accrue aux constructions par une plus-value liée à l'enveloppe. Un calcul qui en vaut la peine quand l'investisseur accepte de plus grands investissements en perspective d'une diminution des frais relevant du cycle de vie des bâtiments. Mais finalement, ce ne sont pas des enveloppes et des pierres qui définissent la durabilité d'un projet, surtout dans le domaine de la construction de logements. L'exemple de deux coopératives à Winterthour et Genève montre comment planifier et construire des espaces de vie pour des communautés autogérées – et ce évidemment selon les plus hauts standards écologiques. Selon Richard Sennett, l'architecture se comprend comme un artisanat qui repose sur la transmission et l'échange de savoir et de savoir-faire. Dans le Bregenzerwald autrichien, des architectes et des artisans travaillent avec des citoyens engagés dans un réseau qui prend à cœur la responsabilité envers l'espace et le paysage.

Les bâtiments contribuent davantage que l'ensemble des transports aériens, terrestres et maritimes aux émissions de gaz à effets de serre – c'est dire qu'on ne peut pas se permettre de balayer d'un revers de main l'exigence de construire de manière neutre pour le climat. Mais en même temps, il importe également de souligner que ni des labels, ni des façades compactes ni des systèmes d'aération n'arriveront seuls à garantir un développement durable de notre espace vital. Ce cahier cherche des réponses qui dépassent ce dilemme.

La rédaction

Editorial

Every day the architecture portals and newsletters inundate us with announcements of the latest design – but what ultimately survives of this veritable flood of images? In a situation of globalised hectic bustle architecture has two options: to play along with the competitive production of sweeping gestures and seductive images – or to return to what is essentially its own: permanence. What is created today should still have a value tomorrow. It should not only defy wind and weather and grow old with dignity but also learn to adapt to changed needs – and it should contain possible answers to the challenges of the future. The French term "architecture durable" expresses this more clearly than its German equivalent: going beyond the level of ecology to give sustainability a historical dimension. We intend to explore this double meaning in this issue.

At the start stands the work of the Chinese winner of the Pritzker Prize in 2012, Wang Shu, and his partner Lu Wenyu who examine the destructive demolition mania that accompanies China's economic miracle. The dialogue with native architectural traditions, handcrafted buildings and, finally, the re-use of the rubble from destroyed historic buildings place very strong signals in a Chinese society that is still directed on extreme growth rates. After standing empty for thirty years and changing hands several times the former Hug shoe factory in Dulliken in the canton of Solothurn, a testimonial of modernism, found an owner that had it renovated in a manner that is appropriate in environmental and conservation terms. Dietrich Schwarz and Baumschlager Eberle employ strong building envelopes in their efforts to achieve an architecture that is well adapted to the climate. In technical terms their approaches are hardly comparable but yet are connected by the idea of giving buildings a longer life by making an envelope with added value. An equation that can prove correct if the investor, who is promised lower life cycle costs, is willing to accept the need for higher initial investments. Ultimately, it is not envelopes and stones that define the sustainability of a building project, least of all in the area of housing. On the basis of two cooperatives in Winterthur and Geneva we show how habitats for self-regulating communities are planned and built – employing the highest ecological standards as something entirely self-evident. In Richard Sennett's sense architecture can be understood as a handcraft that is based on tradition and the exchange of knowledge and skills. In Bregenzerwald in Austria architects and craftspeople work with committed citizens in a network that cultivates responsibility for space and landscape.

Buildings contribute more to the emission of greenhouse gases than air, land and sea traffic together – the demand for climate neutral building methods cannot be brushed aside with slogans. At the same time, however, it must also be said that labels, compact façades and ventilation systems alone are hardly sufficient to ensure a sustainable development of the space we live in. This issue seeks for answers that lead beyond this dilemma.

The editors

Editorial



Architekturportale und Newsletter überfluten uns täglich mit Ankündigungen von neuem Design – doch was bleibt von diesem Bildersturm? In der globalisierten Hektik hat Architektur zwei Optionen: Mitspielen in der kompetitiven Produktion grosser Gesten und verführerischer Bilder – oder sich Besinnen auf das, was ihr eigenes ist: die Dauer. Was heute entsteht, soll morgen noch Bestand haben. Es soll nicht nur Wind und Wetter trotzen und in Würde altern, sondern sich auch an veränderte Bedürfnisse anpassen lassen – und auf die Herausforderungen der Zukunft heute schon mögliche Antworten bereithalten. Der französische Begriff der Architecture durable lädt mehr als der deutsche dazu ein, der Nachhaltigkeit auch eine historische Dimension abzugewinnen. Diesem Doppelsinn möchten wir in diesem Heft nachgehen.

Am Anfang steht daher das Werk des chinesischen Pritzker-Preisträgers 2012, Wang Shu und seiner Partnerin Lu Wenyu, die sich mit dem zerstörerischen Abrisswahn auseinandersetzen, der das chinesische Wirtschaftswunder begleitet. Die ehemalige Schuhfabrik Hug im solothurnischen Dulliken, ein Zeuge der Moderne, fand nach über dreissig Jahren Leerstand und vielen Handwechseln einen Besitzer, der sie denkmal- und umweltgerecht renovieren liess. Mit starken Hüllen operieren Dietrich Schwarz und Baumschlager Eberle im Bemühen um eine klimagerechte Baukultur. Ihre Ansätze sind technisch kaum vergleichbar, aber verbunden durch die Idee, Bauten durch den Mehrwert der Hülle längere Dauer zu verleihen. Eine Rechnung, die dann aufgeht, wenn der Investor mit Blick auf geringere Lebenszykluskosten höhere Investitionen in Kauf nimmt. Letztlich sind es aber nicht Hüllen und Steine, die die Nachhaltigkeit eines gebauten Projekts definieren, am wenigsten wohl im Wohnungsbau. Anhand zweier Genossenschaften in Winterthur und Genf zeigen wir, wie Lebensräume für selbstbestimmte Gemeinschaften geplant und gebaut werden – und zwar mit grosser Selbstverständlichkeit nach höchsten ökologischen Standards. Architektur lässt sich im Sinn von Richard Sennett als ein Handwerk verstehen, das auf der Überlieferung und dem Austausch von Wissen und Können beruht. Im österreichischen Bregenzerwald arbeiten Architekten und Handwerker mit engagierten Bürgern in einem Netzwerk zusammen, das die Verantwortung für Raum und Landschaft pflegt.

Mehr als der gesamte Luft-, Land- und Schiffsverkehr tragen Gebäude zur Emission von Treibhausgasen bei – die Forderung nach klimaneutralen Bauweisen lässt sich daher nicht mit Schlagworten vom Tisch wischen. Zugleich soll aber auch gesagt sein, dass Labels, Kompaktfassaden und Lüftungssysteme allein kaum eine nachhaltige Entwicklung unseres Lebensraums gewährleisten. Um Antworten, die über dieses Dilemma hinausführen, bemüht sich dieses Heft.

Die Redaktion